

LA VILLE DE TURCKHEIM

CÉLÈBRE LE 80ème ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

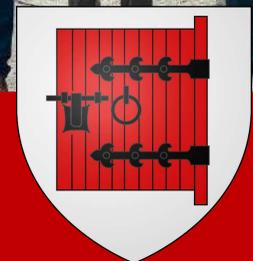


FÉVRIER 2025

**DEVOIR DE MÉMOIRE
ET RETOUR EN IMAGES**



TERKHA'MAG *Édition spéciale*





PAGE 6

Recueillir les témoignages « Pour ne jamais oublier »

PAGE 14

Défilé de la Liberté

PAGE 22

Inauguration du Monument aux Morts et du Mur de la mémoire

PAGE 28

Stolpersteine®





Commémorations de février 2025

*Il y a 80 ans, le territoire de la Poche de Colmar
a été libéré de l'occupation allemande
par les troupes françaises et américaines.*

*Le 4 février 1945, la Ville de Turckheim a retrouvé
sa liberté après de longs mois de souffrance et au prix
de nombreuses vies civiles et militaires sacrifiées.*

La Poche de Colmar s'est formée en novembre 1944.

Arrivant de Belfort, les troupes du Général de Lattre de Tassigny libèrent Mulhouse le 21 novembre 1944. Dans le même temps, la 2ème division blindée française perce le front dans les Vosges et libère Strasbourg le 23 novembre.

Dès lors, les seules forces allemandes encore présentes en Alsace se retrouvent circonscrites dans une poche semi-circulaire de 65 km de long et 50 km de large, centrée sur la Ville de Colmar.

Du mois de décembre 1944 au 9 février 1945, dans les conditions extrêmement difficiles d'un hiver très rigoureux, cette poche est le théâtre de combats d'une rare intensité.

Pour célébrer le 80ème anniversaire de la libération et faire vivre la mémoire, des cérémonies et commémorations exceptionnelles ont été organisées dans toutes les communes de la Poche de Colmar et par Colmar Agglomération.

A Turckheim, le programme était varié et quatre temps forts nous ont réunis.

Le 1er février, le Défilé de la Liberté, constitué de véhicules d'époque, a traversé notre Cité. Au départ du Parc des Expositions, il a retracé, au fil de la journée, le chemin emprunté par les libérateurs de la Poche de Colmar.

Le 4 février, vous avez été 300 à venir assister à la projection du film « La vie dans les caves » et à la présentation du livre « La liberté retrouvée ». La programmation de deux nouvelles séances nous a permis d'accueillir plus de 300 personnes supplémentaires. Cet engouement témoigne de l'intérêt que vous portez au devoir de mémoire et justifie à lui seul le temps investi à recenser et mettre en forme les témoignages recueillis au fil des ans.

Le 9 février, nous avons inauguré le Monument aux Morts, déplacé dans le Parc du Musée, et le Mur de la Mémoire qui comporte désormais les noms de tous les civils et militaires décédés à Turckheim pendant les deux guerres.

Le 2 mars, la cérémonie de la pose des pavés de la mémoire « Stolpersteine » a été chargée d'une grande émotion.

Dans cette édition spéciale, vous trouverez le retour en textes et en images sur un mois empreint de solennité durant lequel nous avons commémoré une page des plus marquantes de notre histoire.

*Voche Maire
Benoit SCHLUSSEL*



80ème ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

TURCKHEIM

80ème

ANNIVERSAIRE
DE LA LIBÉRATION

Du 28 janvier au 9 février 2025



Commémorations - projections - conférences - spectacle
www.turckheim.fr



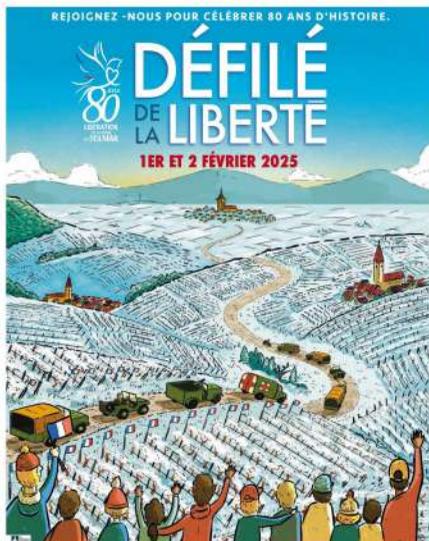
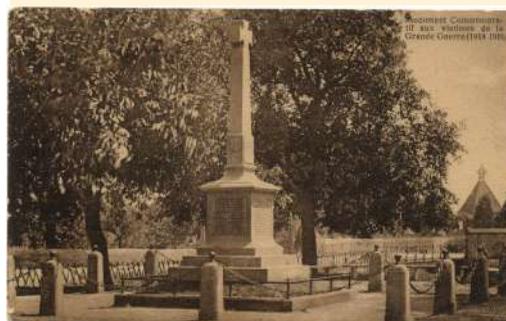
Projection de « La neige et le feu » 28 janvier 2025

Film de Claude Pinoteau



Conférence 29 janvier 2025

Histoire des monuments
aux morts de Turckheim
Par Benoît SCHLUSSEL



Samedi 1^{er} février 2025
TURCKHEIM : 14H40*

* Horaire prévisionnel de passage du défilé



Benoît SCHLUSSEL
Maire de la Ville de Turckheim

Pierre STENGER
Président de la Société d'Histoire
et d'Archéologie Wickram

Vous invitent à la présentation de l'ouvrage
La Liberté retrouvée
suivie de la projection du film
La vie dans les caves

Mardi 4 février 2025 à 20h
Anniversaire de la Libération
Espace Rive Droite - Turckheim

La soirée débutera avec un hommage aux
victimes civiles et militaires du deuxième
conflit mondial.



**Le soldat oublié
7 février 2025**

Pièce de théâtre
de Gilles RICHALET

Séance pour les scolaires
et séance publique



Monsieur Benoît SCHLUSSEL
Maire de la Ville de Turckheim

**Les Adjointes
Le Conseil municipal**

Vous prie d'honorer de votre présence la
cérémonie d'inauguration du Monument aux
Morts restauré et du Mur de la Mémoire

Dimanche 9 février 2025 à 14h
Départ du défilé au Foyer André
Boulevard Charles Grad - Turckheim

La cérémonie sera suivie d'une réception
officielle Salle de la Décapole - Hôtel de Ville

**Monsieur le Maire a représenté la Ville de Turckheim lors de la
Cérémonie de la Libération du 2 février 2025 à Colmar**

En présence du Président de la République, Emmanuel MACRON



Pose des pavés de la mémoire "Stolpersteine" à Turckheim

Dimanche 2 mars 2025

Départ du cortège à 14h30 - Place de la Paix - Porte de Munster



RECUEILLIR LES TÉMOIGNAGES

« Pour ne jamais oublier »

« Parce qu'il ne faut jamais oublier cette tragédie, ni les victimes qui ont tant souffert et payé de leur vie. Puisse le prix de leur sacrifice nous permettre de continuer à vivre en liberté dans une Europe réconciliée ».

Né une dizaine d'années après la Libération, je fais partie de cette génération qui, dès son plus jeune âge, a entendu les récits des faits de guerre, de l'incorporation de force, des drames ainsi que les anecdotes liées à la vie dans les caves.

Soucieux d'assurer leur transmission aux générations futures, j'ai sollicité, dès 2010, nos anciens pour qu'ils rassemblent leurs souvenirs, prennent leur plume et nous livrent leurs mémoires.

Benoît Schlusssel, Président d'honneur de la Société d'Histoire Wickram

« LA VIE DANS LES CAVES » *Témoignages des habitants de Turckheim*

Film distribué par la Société d'Histoire Wickram - Joint au livre « La liberté retrouvée »



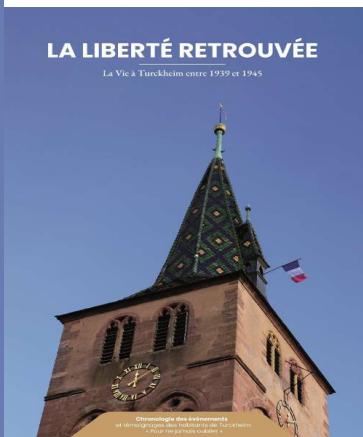
Le 11 décembre, Turckheim est pilonnée par une pluie d'obus. Le début de « 56 jours terribles » durant lesquels les habitants n'ont pas d'autre choix que de se réfugier dans leur cave.

Entre rationnement et débrouille, ce quotidien souterrain s'organise tant bien que mal. Entre bombardements et épisode neigeux extrême, les joies simples perdurent comme elles le peuvent.

*Conception et réalisation du film
Joël EISENEGGER - Gérard LESER*

« LA LIBERTÉ RETROUVÉE » *La vie à Turckheim entre 1939 et 1945*

Livre édité par la Société d'Histoire Wickram



Cet ouvrage, édité à l'occasion du 80ème anniversaire de la libération, reprend, au fil des témoignages retranscrits, la chronologie des événements qui se sont déroulés à Turckheim entre 1939 et 1945.

Grâce aux Turckheimois qui ont accepté de raconter cette triste période de leur vie, les années sombres vécues durant la Seconde Guerre Mondiale y sont relatées en détail.

*Directeur de publication : Benoît SCHLUSSEL
Comité de rédaction : Monique HERZOG - Laurent KLOEPFER
Benoît SCHLUSSEL - Gérard SCHWARTZ
Photos : Archives d'Alsace - Alain BERTON
Collection privée Benoît SCHLUSSEL*

Disponible à la vente au Bureau d'information touristique – Corps de garde
Prix de l'ouvrage comprenant le film sur support USB : 30 €

Septembre 1939 : la guerre est déclarée



Le 3 septembre 1939, en réponse à l'invasion de la Pologne, la France déclare la guerre à l'Allemagne.

Dès la mobilisation, l'état-major des armées françaises choisit Turckheim comme centre hospitalier et de ravitaillement pour le secteur de Colmar-Neuf-Brisach.

Tous les bâtiments des écoles, l'hôpital civil et l'hôtel des Vosges sont réquisitionnés (...).

Turckheim devient aussi un lieu de transit des troupes qui se dirigent vers le Rhin.

Juin 1940 : l'invasion allemande

Le mercredi 5 juin 1940, Turckheim est bombardée une première fois par l'aviation allemande. Les premiers dégâts au niveau de la pharmacie et de la Poste, du Square Charles Grad et de l'Hôtel des Vosges sont importants.

Le lendemain, **le jeudi 6 juin 1940**, un deuxième bombardement provoque la mort des premières victimes civiles.

Sous le régime allemand, la campagne anti-juive battait son plein. **Le 15 juin 1940**, la famille Geismar décide de quitter Turckheim.

Le 17 juin 1940, les Allemands entrent dans Colmar et Mulhouse. Pour freiner leur avancée, le Génie français dynamite les ponts. La gare en est alors fortement endommagée.



Le 18 juin 1940, les Allemands envahissent Turckheim et s'installent.

Du matin au soir, ils sont arrivés avec toutes sortes d'engins militaires, des chevaux, de l'infanterie et même à vélo (...).

Très vite les Allemands construisent d'abord une passerelle pour les piétons, puis un pont en bois sur la Fecht.

LA VIE A TURCKHEIM ENTRE 1939 ET 1945

Rapidement les cours sont à nouveau assurés dans les différents bâtiments des écoles mais avec des changements (...) telle la mixité dans les classes. Au début, les instituteurs français avaient été maintenus, puis sont remplacés par des Allemands fidèles au régime.

Tous les matins, dans la cour de l'école des filles, tous les enfants sont rassemblés pour la levée du drapeau avec la croix gammée.



La famille Wiederkher-Scherb est expulsée

Dès les premiers jours de l'occupation, le Gauleiter Wagner, chef de l'administration civile, décide de débarrasser son nouveau fief de tous les « éléments » qu'il juge indésirables et indignes de peupler une terre germanique.

L'ordre d'expulser vers la zone libre tous « les juifs, romanichels, criminels, incurables, français de l'intérieur et franzöqlingue (alsaciens reconnus pour leur patriotisme français) » est donné.

En décembre 1940, une deuxième salve d'expulsions vers la zone libre est ordonnée.

Les familles sont dépossédées de leurs biens.

La vie à Turckheim sous le joug nazi



Le 26 août 1940, sur demande du chef de la Zivilverwaltung de Colmar, le maire de Turckheim envoie par courrier la liste des routes, rues et places de la Ville, avec leur dénomination en allemand d'avant 1918 avec prière de la vérifier et de désigner de nouveaux noms s'ils n'étaient plus à l'ordre du jour.

En février 1941, le NSDAP (parti national-socialiste des travailleurs allemands) ouvre une section locale à Turckheim.

En mars 1941, ce sont les noms de famille et prénoms de consonance française qui sont germanisés.

Dès le 8 mai 1941, les jeunes femmes et hommes alsaciens sont rapidement incorporés dans le Reichsarbeitsdienst (RAD), service allemand du travail, formation paramilitaire.

Au mois de juin 1941, les associations locales sont dissoutes et leurs biens confisqués.

Le 1^{er} juillet 1941, le Conseil municipal est dissous et malgré ses protestations, André GISIE est nommé 1^{er} adjoint au maire. L'emploi de la langue française durant les réceptions en mairie est désormais proscrit. Les ouvrages en français sont confisqués et broyés aux papeteries Scherb.

Par décret du 25 août 1942, les Alsaciens, les filles comme les garçons, sont contraints d'effectuer leur service militaire dans l'armée allemande. Ils sont incorporés de force et envoyés au front.

Le 1^{er} septembre 1942, Le Burgermeister Sandel d'Erstein prend ses fonctions de maire.

Hiver 1944-1945 : 56 jours d'enfer dans les caves

Le dimanche 10 décembre 1944 vers 22h, le premier obus tombe sur la colline de l'Eichberg à proximité de la vieille ville. La population constate que le front se rapproche et commence à se réfugier dans les caves.



Le 11 décembre, un obus tombe dans la Fecht, suivi d'une pluie de feu dans la Grand-Rue, la rue des Bénédictins et la rue du Conseil. Les dégâts sont importants et plusieurs personnes sont blessées et meurent.

Le pilonnage de Turckheim se poursuit les jours suivants d'autant que les batteries allemandes stationnées rue du Florimont et route de Wintzenheim répondent au feu nourri de l'artillerie alliée.

Des habitations sont réquisitionnées pour loger des unités allemandes.

La nuit de Noël est perturbée par l'explosion de nombreux obus. **Les 29 et 31 décembre**, des réfugiés arrivent de Niedermorschwihr et de Katzenthal, et la nuit du réveillon est ponctuée de tirs d'artillerie.

A partir du 2 janvier, les tirs s'intensifient et les troupes allemandes se replient vers Turckheim.

La vie dans les caves s'organise.

"Nous étions en plein dans la ligne de mire des Américains. Mon grand-père prend donc la décision de mettre toute la famille à l'abri dans les caves. C'est alors que ce que j'appelle « la vie dans les caves » a commencé." L'hiver est rude et une grande quantité de neige est tombée. La population est rationnée car les ravitaillements font souvent défaut. Tout au long du mois de janvier, les explosions se succèdent, des maisons entières sautent sous le souffle des déflagrations (...) les caves deviennent de véritables souricières. Les tirs font de nombreuses victimes et d'importants dégâts.



La préparation de la libération

Le 26 janvier, Turckheim devient un lieu de résistance. Les routes sont coupées avec des barbelés et des poteaux en fer, les prés vers Ingersheim sont inondés, des tilleuls sont abattus. Quai du Docteur Pflieger pour installer des mitrailleuses lourdes. Dans la Fecht, des barrages antichars sont créés, des lance-flammes sont installés rue des Tuileries et route des Trois-Epis.

Les papeteries et les ponts sont minés.

LA VIE A TURCKHEIM ENTRE 1939 ET 1945

La pression des alliés se renforce et leur aviation lance des tracts sur la ville exhortant les Allemands à déposer les armes. Le 1er février 1945, des renforts allemands arrivent à Turckheim. Le 2 février, Colmar, Wintzenheim et Niedermorschwhir sont libérés.

La libération

Le 3 février, Turckheim est déclarée « no man's land ». Ainsi, les Allemands comme les alliés pouvaient lancer une offensive malgré la présence de la population. Les premiers Américains descendent du Heimbourg et arrivent par la rue du Florimont. A 16h, la rue est libérée.

Vers 17h, une compagnie passée par le sentier du Weingarten remonte la rue de Katzenthal.

Le capitaine James Thomas y perd la vie, victime d'un tir de sniper. Les Turckheimois vont à leur rencontre et les hébergent pour la nuit. Consigne est donnée aux habitants de ne plus sortir des caves. Toutefois, sous peine d'anéantir la ville, les Américains exigent le retrait des barrages antichars pour le lendemain matin 7h. Il s'agissait de dégager les barrages de la Porte du Brand, de la rue de l'Est, de la place de la République et d'indiquer aux alliés l'emplacement des zones minées.

Dès le 4 février à 4h du matin, quatre jeunes hommes prennent leur courage à deux mains et se mettent en route pour aller de cave en cave rassembler une poignée d'hommes courageux pour les accompagner pour démonter les barrages malgré la présence des Allemands à proximité de la Porte du Brand.



A L'AUBE DU 4 FEVRIER 1945.
LA VILLE DE TURCKHEIM A ETE SAUVEE DE LA DESTRUCTION
GRACE AU COURAGE DE SES HABITANTS QUI
DEVANT LA PORTE DU BRAND,
ONT OUVERT LA VOIE AUX TROUPES AMERICAINES
VENUES LIBERER LE SOL FRANÇAIS DE L'OPPRESSION NAZIE
TOUTE NOTRE RECONNAISSANCE ET NOTRE GRATITUDE VONT A

ALTHUISSE Eugène	GUTH Arthur	NICOT André
BAUR Francois	HIRSINGER André	OBERLÉ André
BAUR Joseph	HURST Victor	RODÉ Alphonse
BAUR Martin	KUHN Isidore	RUBRECHT Henri
BECHERT Eugène	LIGIBELL Eugène	SCHWINDENHAMMER Francois
BERNAUER Emile	LIGIBELL Paul	SCHWINDENHAMMER Charles
BLANCK Edmond	FHRMANN Denis	SCHWEITZER Louis
FRUH Victor	MARCHAND André	SIBOLD Camille
GÉRARD Arthur	MEYER Louis	WACKENTHALER Francois
GIAMBERINI Charles	MULLER Valentin	

Une plaque commémorant le courage des habitants qui ont sauvé Turckheim de la destruction a été installée en 2015 à la Porte du Brand. Lors de la cérémonie du 9 février 2025, le cortège s'est arrêté devant cette plaque pour leur rendre hommage.



A 8h du matin, l'unité américaine basée rue de Katzenthal longe le Boulevard Charles Grad, passe par la rue de l'Est et fait la jonction avec celle venant de la rue du Florimont.

Ensemble elles traversent la place de la République et rejoignent le Corps de garde. Les Allemands sont cachés dans des maisons dans la Grand-Rue.



Le Sergent Edward J. Hasenohrl, qui mène un détachement le long de la rue du Tir afin de rejoindre la Grand-Rue, est tué d'une balle dans la tête alors qu'il est dans le passage de la jonction.

Le détachement traverse la Grand-Rue, se rend dans l'impasse des Boulangers et accède à la rue des Bénédictins, puis à la rue des Forgerons et avance jusqu'à la rue des Vignerons.

A 9h30, la moitié de la cité est libérée et à 11h, après de sérieux combats de rue, la partie supérieure tombe aux mains des libérateurs.



En fin d'après-midi, les bataillons de choc de la 5^e DB arrivent au faubourg de Wintzenheim. **Hélène Hermann**, une jeune turckheimoise de 18 ans, leur apporte son aide en les guidant jusqu'aux Américains.

Elle rencontre d'abord le **lieutenant Crespin** et son chauffeur. Ensemble, ils traversent le lit de la Fecht à hauteur du grand pont qui avait sauté durant la nuit du 2 février.

Le chauffeur est blessé par balle et Hélène cherche un médecin et organise son transport à l'hôpital Pasteur.

Elle guide ensuite trois officiers français vers le poste de commandement américain de la rue du Florimont, puis fait traverser la Fecht aux 100 hommes de la compagnie et les emmène à l'hôtel des Deux Clés.

Pour sa bravoure, Hélène TOUTIN (née Hermann) a été décorée de la Légion d'Honneur, la plus haute distinction honorifique.

Les Français remontent le quai de la Gare, anéantissent les mitrailleuses situées sur l'autre rive de la Fecht, progressent vers la rue de la Filature et l'ancienne teinturerie pour traverser le pont vers la route des Trois Epis.

Le lundi 5 février, le faubourg, le secteur ouest de Turckheim, la route des Trois Epis, l'usine Baradé et la scierie Olry sont libérés.



A 11h, un habitant de la place Turenne arrive avec un képi de zouave de couleur rouge, une échelle et un drapeau français.

Il pose l'échelle sur la façade de la mairie et hisse le drapeau en criant « Vive la France ».

Le drapeau de la classe 1920 est également hissé sur l'échauguette du clocher de l'église. A ce jour, le drapeau français ne l'a pas quittée.



Ainsi prend fin cette terrible période pendant laquelle la population est restée terrée dans les caves, faisant 14 victimes civiles et endommageant 134 maisons dont 15 ont été totalement détruites.

Arrive ensuite le temps de la reconstruction.

HOMMAGES AUX LIBÉRATEURS

DES RUES AU NOM DES HEROS DE LA LIBERATION



HELENE TOUTIN, née HERMANN

La Croix de Guerre lui a été remise le 2 février 1946 lors d'une prise d'armes sur le Champ de Mars à Colmar avec ces mots : « *Jeune alsacienne dont les sentiments patriotiques n'ont d'égal que le courage. Fille d'officier français elle a montré une fois de plus que le bon sang ne peut mentir.* »

Le 4 février 1945 elle s'est spontanément offerte pour guider le Commandant de compagnie aux emplacements de combat malgré des tirs d'infanterie et de mortiers avec une crânerie qui a suscité l'admiration de tous les combattants ».

Durant la guerre, Hélène TOUTIN avait également aidé des prisonniers français à s'évader.



CAPITAINE JAMES THOMAS

Né en avril 1920, James Rolla Thomas Jr. est tué le 3 février 1945 (peu après la naissance de son fils unique James McKenna Thomas) lors de l'attaque pour libérer Turckheim de l'opresseur nazi.

Il commandait la compagnie K du IIIème bataillon de la 28th IDUS quand il s'est élancé à la tête de ses hommes.

Pour « *sa bravoure et son intrépidité remarquables au combat contre l'ennemi* » et ce sacrifice ultime, il a été décoré de la Silver Star à titre posthume.

Lotissement « Terre Eternam » Friche SCHERB

Dénomination des rues arrêtée par délibération du conseil municipal



LIEUTENANT MARCEAU CRESPIN

Le Lieutenant Marceau Crespin s'engage dans l'armée en 1933. En août 1944, il est parachuté en Provence sur les lignes arrière allemandes.

En novembre, il se distingue lors de la libération de Belfort et participe le 30 janvier 1945 aux combats de Jepsheim.

Le 4 février, à Turckheim, guidé par Hélène TOUTIN, il part en reconnaissance pour prendre contact avec les Américains et reconnaître les emplacements de défense allemande.

Promu notamment au grade d'Officier de la Légion d'honneur, il est versé dans le cadre des officiers de réserve au grade de Colonel. Il décède en 1988.



SERGEANT-CHEF EDWARD HASENOHRL

Né en novembre 1921, Edward Hasenohrl s'engage en 1942 pour la durée de la guerre, dans l'armée américaine comme simple soldat. Son numéro de matricule est le 36267012 (laundry number H7012).

Après sa formation, il occupe un poste de mitrailleur et atteint le grade de Staff Sergeant.

Il est blessé au combat une première fois le 10 août 1944 en France et obtient la Purple Heart. Il a combattu en France, en Belgique et en Allemagne avant d'être tué à Turckheim.

CIMETIÈRE AMÉRICAIN D'ÉPINAL - 4 FÉVRIER



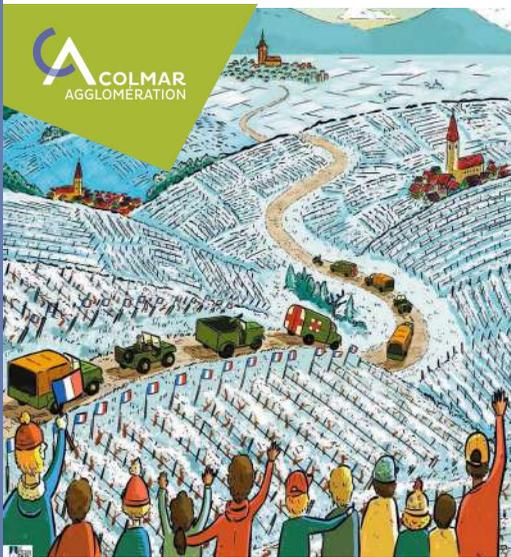
Le **Cimetière américain d'Epinal**, dénommé « **World War II Epinal American Cemetery and Memorial** », est l'un des cinq cimetières militaires situés sur le sol français qui commémorent l'implication des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale.



Les corps de 5 255 soldats américains y sont inhumés, dont ceux
du **Capitaine James THOMAS**
et du **Sergent-Chef Edward HASENOHRL**
qui sont morts le 4 février 1945 en libérant Turkckheim
et dont les noms figurent désormais
sur le Mur de la Mémoire dans le parc du Musée.



Le 4 février 2025, Monsieur le Maire, le Président des Anciens combattants, le Président du Musée des combats de la Poche de Colmar, le Président de la Société Wickram, accompagnés de membres de leurs associations, ont déposé des gerbes et se sont recueillis sur leurs tombes.

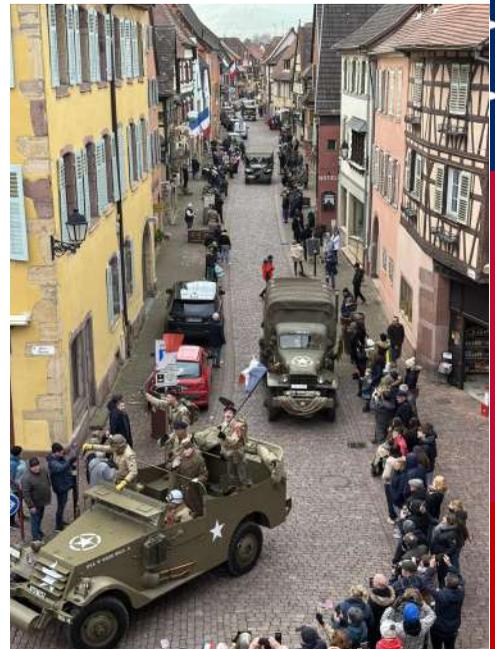


1er FÉVRIER 2025

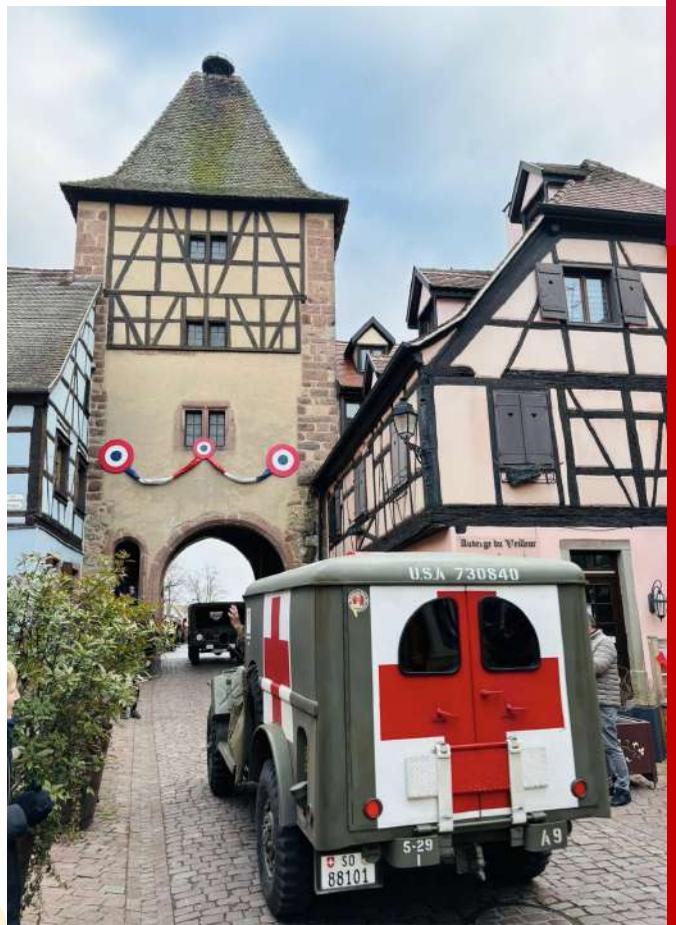
En traversant 25 communes sur un trajet de 120 km, le Défilé de la Liberté a retracé le **chemin des libérateurs dans la Poche de Colmar**. Il était constitué de plus de 60 véhicules associatifs militaires de la Seconde Guerre mondiale.

A Turckheim, arrivé par la Porte de Munster, il a descendu la Grand-Rue pour ressortir par la Porte de France.













Un grand merci à Colmar Agglomération

pour l'organisation de ce moment festif qui a rassemblé toutes les générations.

Merci également à tous les passionnés et associations qui ont participé au défilé et dont l'engagement entretient le devoir de mémoire.

L'HISTOIRE DES MONUMENTS AUX MORTS DE TURCKHEIM

Après quatre années de guerre et devant l'ampleur de la tragédie, une loi exigeant la mise en place, dans chaque commune, d'un monument aux morts comme expression du deuil national, est promulguée le 25 octobre 1919. A Turckheim, le 13 avril 1920, le Conseil municipal nomme un « comité pour l'érection d'un monument aux morts pour honorer les enfants de Turckheim tombés à la guerre ».



Entre les 13 et 20 décembre 1920, une quête est organisée pour le financer et 413 donateurs permettent de réunir la somme de 2 000 francs.

Pour inciter les artistes à faire des propositions, le Conseil municipal vote l'octroi d'une prime de 200 francs en faveur de celui qui présentera le meilleur projet.

Le 13 août 1921, le maire signale au Conseil que dans de nombreuses communes, les monuments érigés sont de simples obélisques, souvent de très mauvais goût.

Il est d'avis que la croix classique dessinée par Jean-Jacques Waltz, le célèbre Hansi, est la plus appropriée, d'autant plus qu'il a été décidé d'ériger le monument au cimetière militaire avec en arrière-plan la très ancienne chapelle Saint-Symphorien. Après examen de plusieurs autres propositions, le Conseil municipal vote à l'unanimité pour le projet d'Hansi.



Le 21 septembre 1921, le projet est approuvé dans son ensemble. Le 27 février 1922, le Maire présente les plans dessinés, sur la base des croquis d'Hansi, par l'architecte Spittler et décision est prise de confier l'exécution du monument au sculpteur Schuller.

Le 28 mars 1922, le Maire informe le Conseil municipal de la décision prise par l'autorité militaire de faire enlever le cimetière militaire au courant de l'année. Dès lors, le monument n'ayant plus de raison de se trouver à cet endroit, décision est prise de l'installer le long de la route de Colmar, d'où il sera visible de toutes les directions.

Le monument est inauguré le dimanche 16 juillet 1922 en présence du Préfet et des nombreuses sociétés de la Ville. Dans son discours, le Maire Jules Baradé précise qu' « *Aujourd'hui, 91 noms sont inscrits sur le monument que Turckheim élève à ses morts... Aussi est-ce avec le même respect, et avec plus de pitié encore, que le passant saluera devant cette croix les noms de ceux qui ont dû mourir pour une cause qui n'était pas la leur* ».

Le 18 juin 1940, l'armée allemande fait son entrée à Turckheim et rapidement, les nazis mutilent le Monument aux morts. Sa croix est remplacée par une pointe et les noms des victimes de religion juive et de celles dont le patronyme est de consonance trop française sont supprimés.



Après la libération se pose la question de la réparation des monuments mutilés.

Le 14 septembre 1950, le Conseil exprime le vœu que les monuments démolis par faits de guerre soient remis en état et prie Monsieur le Préfet de désigner un architecte compétent pour le rétablissement des monuments Turenne, Charles Grad et du Monument aux morts.

Dans l'attente, le 11 novembre 1954, une plaque en grès des Vosges portant l'inscription « *Monument mutilé par l'occupant - La Ville de Turckheim à ses enfants* » est posée sur le monument.



La construction d'un nouveau monument aux morts n'est dès lors plus évoquée avant 1962.

Entre-temps, la section de l'Association des Évadés et Incorporés de Force (ADEIF) fait ériger un Calvaire au sommet de l'Eichberg en mémoire de toutes les victimes de la guerre 1939-1945.

Il est inauguré le 26 août 1956, 14 ans après la signature du décret du 25 août 1942 instituant l'incorporation de force des 21 classes d'âge (1908 – 1927) d'Alsaciens et Mosellans dans la Wehrmacht. 56 enfants de Turckheim auront ainsi perdu la vie, principalement sur le front russe.

Le 2 mars 1962, le Conseil municipal vote en faveur de la reconstruction du Monument aux morts et lance un concours d'architecte. Il décide que les noms des victimes des deux guerres n'y seront pas reportés, mais qu'un livre d'or les recensant sera ouvert et scellé à la base du monument.

Le 11 avril 1962, décision est prise de l'ériger dans le Square Charles Grad et le jury chargé de choisir le projet est constitué. Il se réunit le 22 novembre 1962 et retient celui présenté par Frédéric Schicke, sculpteur à Colmar.

Alors que le Conseil municipal avait approuvé le projet dans son ensemble en séance du 1^{er} mars 1963, il change d'avis le 15 décembre 1964 et décide qu'« *après avoir délibéré et entendu les explications de Monsieur le Maire, le Conseil Municipal ne trouve pas à son goût le projet présenté et demande à Monsieur le Maire de reprendre contact avec l'artiste pour la présentation d'un nouveau projet* ».



Le 25 juin 1965, le Maire informe le Conseil municipal que le deuxième projet présenté par M. Schicke a été refusé par la Commission centrale du Ministère de l'Intérieur et « *qu'un nouveau projet vous est présenté ce soir en vue d'approbation* ». **Le Conseil retient ce troisième projet de Frédéric Schicke et approuve les plans d'aménagement du site.**

Le 23 décembre 1965, le Conseil décide, après de longues discussions, de porter sur le monument l'inscription « LA VILLE DE TURCKHEIM A SES MORTS » et de fixer son inauguration au 8 mai 1966.

Le 4 avril 2024, en raison du réaménagement du Square Charles Grad, le Conseil municipal décide la dépose et le transfert du Monument aux Morts dans le parc du Musée Mémorial des combats de la Poche de Colmar, rue du Conseil.

Le dimanche 9 février 2025, dans le cadre de la commémoration du 80^e anniversaire de la Libération, le Monument aux Morts, ainsi que les plaques portant les noms des victimes civiles et militaires des deux guerres, sont inaugurés en mémoire des enfants de Turckheim qui ont donné leur vie pour notre Liberté.

Description du Monument aux Morts par son sculpteur, Monsieur Frédéric SCHICKE

Sa forme en accent circonflexe représente un livre, **celui du souvenir**. Une composition en relief de six personnages est sculptée dessus :

♦ **Une épouse et l'enfant d'un combattant disparu.** La figure de l'épouse est traitée dans un esprit très archaïque, la force figée. Dans un grand geste, elle cherche consolation auprès de l'enfant à ses pieds.

♦ **Des parents, cellule créatrice de la famille.** Ils expriment l'union dans le deuil et le souvenir. La mère aux bras croisés semble enfermer son deuil dans son corps, mais se sent soutenue et consolée par le geste patriarcal du père à ses côtés.

♦ **Un frère et sa sœur.** Le frère, représenté dans une position assise, revenant de la guerre, est terrassé par la disparition de son aîné. Seule figure en mouvement de ce relief, la sœur symbolise l'espoir de la perpétuité du souvenir et de l'avenir.

DIMANCHE 9 FÉVRIER 2025

Inauguration du Monument aux Morts et du Mur de la Mémoire



Extraits du discours
de Benoit SCHLUSSEL, Maire

Ce dimanche 9 février 2025, nous commémorons la libération de Turckheim et la fin des combats dans la Poche de Colmar.

Le matin du 4 février 1945, les 2500 habitants sortent des caves après avoir vécu l'enfer durant 56 jours. Le regard hagard, ils découvrent les rues jonchées de tuiles et de briques d'une ville meurtrie par des bombardements incessants qui ont commencé le 11 décembre 1944.

Une ville meurtrie, mais sauvée.

Sauvée de la destruction grâce à ses habitants qui, avec grand courage, ont réussi à exécuter l'ordre, de démonter les barrages antichars, reçu par les Américains.

Sauvée grâce à l'audace d'une jeune turckheimoise de 18 ans, Hélène TOUTIN, qui a guidé les troupes françaises sous les balles ennemies. Elle a été félicitée pour son acte de résistance par le Président de la République, Emmanuel MACRON, présent à Colmar dimanche dernier.

Aujourd'hui, nous devons TOUS être conscients que c'est grâce à ces actes de bravoure et de courage que Turckheim a été préservée dans sa totalité. Lorsque nous vantons le patrimoine architectural de la Ville, que nous faisons la promotion de notre cité historique, ou tout simplement lorsque nous nous y promenons, nous devons nous rappeler de ces habitants qui ont vécu l'enfer, mais qui grâce à leurs force et détermination nous ont laissé l'un des fleurons de l'Alsace en héritage.

Nous devons également nous rappeler des victimes civiles et militaires. 80 ans après, nous voilà aujourd'hui rassemblés devant ce Monument aux Morts pour leur rendre hommage et leur exprimer notre respect et notre reconnaissance.

Ce Monument remplace celui dessiné en 1922 et détruit par les nazis en juin 1940, comme, il faut le rappeler, le Monument Charles Grad et le Monument Turenne.

Lors de son inauguration le 8 mai 1966, une cassette a été scellée à ses pieds. Elle comprenait un parchemin reprenant les noms des victimes tombées au champ d'honneur depuis 1830. Les anciens incorporés de force, morts au combat, n'y figuraient pas, ce qui a fait polémique à l'époque.

En 2024, une nouvelle page de l'histoire de notre Monument s'est ouverte.

Décision est prise de le transférer dans le parc du Musée Mémorial et de poser des plaques nominatives en hommage aux victimes des deux conflits mondiaux.

Aujourd'hui, 80 ans après la fin de la guerre, sont désormais apposés les noms des victimes, civiles et militaires de 1940, des victimes civiles des combats de la Libération en 1945, des déportés victimes du nazisme, des réfugiés abrités à Turckheim, des incorporés de force non rentrés. Une plaque en l'honneur des deux soldats américains tombés le jour de la Libération est également posée.

En ce 80ème anniversaire, le vœu des familles de Turckheim qui ont perdu un être cher est enfin exaucé.

*En ce jour anniversaire, le prix de leur sacrifice nous oblige à ne jamais les oublier.
Depuis 80 ans nous vivons en paix sur notre sol, mais cette paix est fragile.
Elle n'est pas acquise puisque le canon gronde à nouveau en Europe.*

**Notre devoir de mémoire nous oblige à ne jamais faillir face à l'oubli.
Que vive la Liberté, que vive la Fraternité, et que vive Turckheim !**



Comme lors de la 1ère commémoration de 1946, une messe solennelle en mémoire des victimes a été célébrée à 10h30.

L'après-midi, pour la cérémonie, le cortège a pris le départ sur le Boulevard Charles GRAD.



PORTE DU BRAND

Hommage a été rendu aux habitants qui ont ouvert la voie aux troupes américaines le 4 février 1945



Le cortège a ensuite rejoint le Parc du Musée



Lors de la Cérémonie, les plaques comportant les noms des victimes militaires et civiles ont été dévoilées





Le verre de l'amitié a été servi à l'issue de la cérémonie à toutes les personnes présentes



**Pour leur engagement et leur présence,
MERCI**



Harmonie de Turckheim
Sapeurs Pompiers de Turckheim
Jeunes Sapeurs Pompiers du Vignoble
Régiment de Marche du Tchad
Union Nationale des Anciens Combattants de Turckheim
Accordina Brand - Alsaciennes et alsaciens présents
Les enfants de l'école qui ont chanté la Marseillaise
Société d'Histoire Wickram
Musée Mémorial des combats de la Poche de Colmar

Christian KLINGER, Sénateur - Hubert OTT, Député
Augustin CELLARD, Sous-Préfet
Monique MARTIN et Lucien MULLER,
Conseillers d'Alsace
Les Maires des communes de Colmar Agglomération
présents



STOLPERSTEINE

La mémoire sous nos pieds

Il s'agit d'un projet artistique européen en mémoire

de la déportation et de l'extermination des juifs, des nomades (Manouches, Roms, Yéniches, ...), des déportés politiques, des homosexuels, des témoins de Jéhovah, des handicapés et **de toutes les victimes du nazisme.**

Aujourd'hui, plus de 100 000 pavés de mémoire sont posés en Allemagne et dans 25 pays européens.

En France, le projet se développe depuis 2012.

Grâce aux Stolpersteine, la mémoire est diffusée dans la rue, au quotidien. Il est considéré comme le mémorial décentralisé le plus grand d'Europe.



Les Stolpersteine, littéralement « pierres à trébucher » et traduit par pierres d'achoppement ou pavés de mémoire,

sont des pavés de béton recouverts d'une plaque de laiton et posés à fleur, sur le trottoir en mémoire des victimes du nazisme.

Les pavés sont encastrés dans le trottoir devant le dernier domicile libre connu de la victime, parfois devant des endroits symboliques ou mémoriels et portent la mention

« Ici habitait... » puis le nom, la date de naissance, l'année de déportation, la date et le lieu de la mort.

La mise en place des Stolpersteine dans notre ville a pu se faire grâce au travail des professeurs d'histoire du lycée Lazare de Schwendi.

Avec le soutien de l'Association Stolpersteine, leurs élèves des classes de 3ème ont réalisé toutes les recherches biographiques et préparé la cérémonie.

La Municipalité leur a apporté un soutien logistique et financier.

Benôit SCHLUSSEL
Maire de la Ville de Turckheim

Les adjoints
Le conseil municipal

Christophe WOHRLE
Président de l'association Stolpersteine

Eric LOESCH
Proviseur de la Cité scolaire Lazare de Schwendi

Vous prie d'honorer de votre présence la cérémonie de la pose des pavés de la mémoire **Stolpersteine**

Dimanche 2 mars 2025 à 14h30
Départ du cortège Place de la Paix - Porte de Munster

La cérémonie sera suivie d'une réception
Salle du Brand - Hôtel de Ville 68230 TURCKHEIM



DIMANCHE 2 MARS 2025

Pose des Stolpersteine à Turckheim



Né le 5 février 1923 à Turckheim, Paul BLATZ est le fils d'Émile et Marie BLATZ qui résidaient au 2 rue des Tuileries. Il exerçait la profession de mécanicien.

Requis pour le Service du travail obligatoire en 1941, il est incorporé de force dans la Wehrmacht en 1943. Il sera envoyé en Tchécoslovaquie, aux Pays-Bas puis en Normandie, où il déserte au début de l'année 1944 pour rejoindre un maquis près de Rennes.

Sous le nom de guerre de Yves, il participe à diverses opérations militaires contre l'occupant et obtient le grade de lieutenant.

Il disparaît lors d'une action armée à Flers au mois d'août 1944. Son corps n'a jamais été retrouvé. **Il fait partie des 56 Malgré-Nous turckheimois qui ne sont pas rentrés après la guerre. Il avait 21 ans.**

Léon KAUFMANN

56 Grand-Rue



Né le 26 mars 1906 à Turckheim, **Léon KAUFMANN** est le fils de Louis et Marie KAUFMANN.

Il exerçait la profession d'ouvrier. Il a épousé Marie FOSTER le 26 mars 1943 à Turckheim et le couple s'est installé au 56 Grand-Rue.

Il a été requis comme travailleur forcé à l'usine SCHIELE de Wintzenheim, qui fabriquait des pièces électriques pour l'aviation allemande. Par deux fois, les 6 août et 13 novembre 1944, il est arrêté et incarcéré à la prison de Colmar pour sabotage et activité anti-allemande sur son lieu de travail.

Envoyé le 15 novembre au camp de Schirmeck-Vorbruck, puis transféré aux camps de Haslach, l'un des camps satellites du Struthof-, Niederbühl et Gagenaus, dans le Bade-Wurtemberg, **il décède le 18 mars 1945 à Villingen-Schwenningen des suites d'épuisement et de faim. Il avait 39 ans.**





Famille GEISMAR 63 Grand-Rue

Lucien, Sylvain et Yvonne sont les 3 enfants de Lazare et Babette GEISMAR qui demeuraient au 63 Grand-Rue. Ils sont arrêtés avec Carmen et Marcel, le 7 avril 1944, lors d'une rafle en Haute-Vienne.

Le jeudi 6 avril 1944, premier jour des vacances de Pâques et jour de foire à Eymoutiers, les SS de la division BREHMER encerclent le village.

En deux jours, ils vont y rafler 45 juifs, qui seront tous déportés à Auschwitz-Birkenau. Le convoi dans lequel les membres de la famille GEISMAR ont été déportés, est le 72e convoi de juifs, sur un total de 76, parti de France vers les centres de mise à mort nazis.

Parti de Bobigny le 29 avril 1944, avec à son bord 1004 hommes, femmes et enfants, il arrive à Auschwitz-Birkenau le 1er mai. 48 hommes et 52 femmes sont enregistrés dans le camp. Les 904 autres personnes sont directement gazées.



Lucien GEISMAR, né le 1er mai 1905 à Turckheim, exerce la profession de commerçant. Il se marie le 22 novembre 1943 à Jeanne WOLFF, veuve et mère de deux petites filles, Françoise et Nicole. Enregistré au camp d'Auschwitz-Birkenau sous le matricule 186 603, il y survit jusqu'au 18 janvier 1945, date de l'évacuation du camp. On perd ensuite sa trace. Il est donc probablement décédé lors des marches de la mort, à l'âge de 40 ans.

Sylvain GEISMAR, né le 10 avril 1906 à Turckheim, exerce la profession de commerçant. Il épouse Carmen ROOS le 6 décembre 1943. Enregistré au camp d'Auschwitz-Birkenau sous le matricule 186 605, il y meurt en octobre de la même année, à l'âge de 39 ans.

Carmen GEISMAR, née ROOS le 13 décembre 1915 à Mackenheim, épouse Sylvain GEISMAR le 6 décembre 1943 à St Cyprien, en Dordogne, où elle vivait avec ses parents depuis l'évacuation de la population de Mackenheim en septembre 1939. Non enregistrée au camp d'Auschwitz-Birkenau, elle est probablement morte gazée dès l'arrivée du convoi. Elle avait 28 ans et était enceinte.

Yvonne WEIL née GEISMAR, le 29 août 1907 à Turckheim, épouse Myrtil WEIL originaire de Niederbronn-les-Bains le 29 août 1932. Non enregistrée au camp d'Auschwitz-Birkenau, elle est probablement gazée, ainsi que son mari, dès l'arrivée du convoi à l'âge de 36 ans.

Marcel GEISMAR, est né le 7 juin 1917 à Turckheim. Il est le 1er des trois enfants de Lazare GEISMAR et de sa seconde épouse, Lucie. Il travaillait comme comptable. Enregistré au camp d'Auschwitz-Birkenau sous le matricule 186 604, il est transféré au camp de Monowitz. Il est envoyé à la chambre à gaz le 1er octobre 1944 et meurt à l'âge de 27 ans.



Musée Mémorial
des combats de la
Poche de Colmar
TURCKHEIM

LE MUSÉE MÉMORIAL DES COMBATS DE LA POCHE DE COLMAR

Plus qu'un Musée, un devoir de mémoire



25 Rue du Conseil 68230 TURCKHEIM
03 89 80 86 66
mmcpcolmar@orange.fr



<https://musee.turckheim-alsace.com/>



Directeur de la publication : Benoît SCHLUSSEL - Maire
Rédacteurs : Benoît SCHLUSSEL, Marie-Aude KIRSTETTER
Montage, mise en page, illustrations : Ville de Turckheim
Crédits photos : Alain BERTON, Karin BEYLER, J.Birling/Ville de Colmar, Famille BOLLINGER,
Isabelle GROUSSET-VONE, Marie-Aude KIRSTETTER, Jean-Luc RUBRECHT, Minh THUYEN,
collection privée Benoît SCHLUSSEL

Impression : AGI Ingersheim - papier certifié PEFC